

2022

Entry Nr. 020 Medor

Aaron Spencer Fogleman
Northern Illinois University, aaronfogleman@niu.edu

Robert Hanserd

Follow this and additional works at: <https://huskiecommons.lib.niu.edu/history-500africanvoices>



Part of the [Africana Studies Commons](#), [African History Commons](#), [African Languages and Societies Commons](#), [American Studies Commons](#), [Caribbean Languages and Societies Commons](#), [Digital Humanities Commons](#), [English Language and Literature Commons](#), [Latin American History Commons](#), [Missions and World Christianity Commons](#), [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Other German Language and Literature Commons](#), [Other Spanish and Portuguese Language and Literature Commons](#), and the [United States History Commons](#)

Recommended Citation

Entry Nr. 020 Medor, Huskie Commons, Northern Illinois University, Fogleman, Aaron Spencer and Hanserd, Robert, *500 African Voices*, <https://huskiecommons.lib.niu.edu/history-500africanvoices/14>

This Oral History is brought to you for free and open access by the Other Faculty Publications at Huskie Commons. It has been accepted for inclusion in 500 African Voices by an authorized administrator of Huskie Commons. For more information, please contact jschumacher@niu.edu.

Aaron Spencer Fogleman and Robert Hanserd (eds.), *Five Hundred African Voices: A Catalog of Published Accounts by Africans Enslaved in the Transatlantic Slave Trade, 1586-1936* (Philadelphia: American Philosophical Society, 2022).

Catalog number: **20**
Name(s) of African providing account: **Médor**
Date account recorded: 1757
Date account first published: 2015
Date of entry creation or last update: 2 February 2022

Source:

John Garrigus (ed.), “La confession de Médor. Au commencement de l’affaire Macandal. Partie française de Saint-Domingue, 1757,” p. 76-84 in *Voix d’Esclaves Antilles, Guyane et Louisiane Françaises, XVIIIe-XIXe Siècles*, edited by Dominique Rogers. Paris: Karthala and Fort-de-France, Martinique: Society of American Archivists, 2015.

Comments: None

Text of Account:

Original French --

p. 75:

“Extrait des pièces déposées lors du procès criminel instruit au siège royal du Fort Dauphin contre les nommés Daouin et Vénus.

Nous, soussignés, Louis Auguste Aymar, François Borel de Neuilly, Jacques Hamelin, et Augustin Richer, tous habitants du quartier des Perches, avoir été, aujourd’hui vingt-six mai 1757, appelés par le Sieur Delavaud, aussi habitant audit quartier des Perches, pour recevoir et entendre de son nègre Médor, que nous aurions trouvé à la barre et la chaîne au col, la présente déclaration que ledit Médor nous aurait assuré dire vérité qui est que la Dame Larue avait été empoisonnée par ses domestiques, qui sont Magdelaine, Margot et Angélique appartenante aujourd’hui au Sieur Latapie et que c’est la négresse Thérèse, mère de Jeannot, restant sur l’habitation des mineurs Larue, qui l’a dit en confidence à la négresse (Vénus, que que ladite négresse nous a confirmé et qu’il ne finirait pas s’il déclarait tous les nègres empoisonneurs, et malfaiteurs, attendu qu’il y en a dans toutes les habitations, que cependant pour réparer le tord

qu'il a fait à son maître et à plusieurs habitants, il déclare comme pernicieux le nègre Daouin appartenant à Monsieur de Chateaurenard et demeurant sur la petite place des Perches ainsi que le nègre Gaou appartenant à Monsieur de Juchereau et Bonnement ainsi que [le] nègre Fenou à Madame Le Gentil, demeurant à sa hatte,*

* *Ed. (Rogers)*: From the Spanish *hato*, meaning pen or corral.

p. 76:

comme empoisonneurs et fabricateurs de poison et que c'est d'eux dont il s'est servi, tant pour son maître, sa maîtresse, ses enfants, que de vingt nègres [dont] partie sont morts, ainsi que des bestiaux et volailles dont partie sont péris et que le nègre Dainé libre, demeurant au Cap, au marécage, lui a donné plusieurs fois des poudres pour son maître et sa maîtresse dont il s'est servi dans le temps de son domicile au Cap et qu'il ne sait qu'un moyen pour arrêter le cours de ses poisons et maléfices et qui est ce qui l'a porté à faire.

Ce qu'il a fait, qui est de ne point promettre de liberté à nègres, négresses et mulâtres et que ce n'était que pour se le procurer plus tôt qu'ils ont empoisonné plusieurs Blancs, et que c'est ce qui leur faisait faire tous leurs stratagèmes à fin d'être plutôt en état de s'habiller comme les Blancs, par les mauvais commerce qu'ils font quand ils sont libres et qu'il y a aussi un secret parmi eux qui ne tend qu'à faire périr la colonie, que les Blancs ignorent et dont les nègres libres sont la cause principale faisant jouer tous ces ressorts pour augmenter leurs nombres afin d'être en état de faire face aux Blancs en cas de besoin et que sitôt qu'un nègre nouveau entend le français, on lui fait entendre que les Blancs ne font et ne disent rien que l'on ne le sache en moins de deux heures, à dix lieues à la ronde, ce qui occasionne toutes les courses de nuit et partie[s] de calendas qu'ils donnent, et les prétextes des dambeaux de dehors, conseillant aux Blancs de faire rester les nègres et négresses chez eux et de ne point souffrir ni nègres ni négresses de dehors.

p. 77:

Déclare en outre ledit Médor que le nègre nommé Jean Yoquo, appartenant à Monsieur de Carbon et son doleur* sur la place des Roches plates, ainsi que le nègre Adrien à Madame Garenger, aujourd'hui Dame de L'aisbre, habitante aux Perches, sont empoisonneurs et composeurs de poisons, et que le nègre Christophe, appartenant au Sieur Philibert Leblondain, habitant au Trou, tient dans sa case deux nègres de l'habitation auxquels il fait composer des poisons pour les distribuer à son profit, et que ledit Médor n'a pu avoir faute d'argent, en foi de quoi nous avons signé le présent.

Ainsi signé Hamelin, Richer, Aymar,
et Borel de Neuilly.

* *Ed. (Rogers)*: Un artisan spécialisé qui fabrique les douves (les longues planches courbées qui servent à réaliser un tonneau).

Et ledit Médor nous ayant envoyé chercher à l'issue du dîner nous a dit et déclaré qu'il se croyait obligé pour l'honneur de son maître et de sa maîtresse que lors de l'empoisonnement de son maître au Cap, duquel il avait chargé sa maîtresse, et pour lequel elle avait été envoyée en France, il déclare que c'est la négresse Agnès, morte depuis plusieurs années qui avait mis dans un restant de bouteille de vin, en 1737, du poison qu'elle avait eu du mulâtre André Carbon et ce, pour se procurer plus tôt la liberté, et que le nègre à Monsieur de la Selle, habitant au Trou, nommé Quessy, qui avait habitude avec la négresse Agnès lui donna des poisons, pour lesquels ladite négresse lui donna pour paiement cinq chemises de son maître, et que c'est le nègre Jupiter de la même habitation qui les avait composés que ladite négresse ayant fait boire à son maître au souper le vin préparé, il tomba à la renverse et sans connaissance, de laquelle étant revenu et se sentant un grand feu à la poitrine et à la gorge, fut obligé de prendre quantité d'huile et envoyer chercher Monsieur de la Selle qui eut la complaisance de pas-

p. 78:

ser la nuit auprès de lui; ayant fait appeler ses domestiques, les nègres Scipion, Hyppolite, Adrien, Médor, Agnès et Zabeth négresses, pour leur demander ce qu'on lui avait donné à boire, [la]dite Agnès, Médor et les autres domestiques lui dirent que c'était son épouse qui avait compose cette boisson et qu'on l'avait vu ouvrir l'armoire de l'apothicairerie, et qu'il se repent de l'avoir chargé injustement, qu'il lui en demande pardon. Ledit Médor se croit encore obligé de dire que, méchamment et de concert avec la négresse Vénus et pour obliger André à Monsieur de Carbon, qu'il n'avait pu avoir pour de l'argent, sa griffe, la fille nommée Marie-Jeanne, ils l'avaient enlevée nuitamment de la chaîne où [elle] était au pied du lit de sa maîtresse le vingt-six juin 1750, ayant reçu à plusieurs reprises de l'argent dudit André Carbon pour la lui remettre et qu'il l'ont conduite, dans la même nuit, chez la négresse Gene[viève] Baudin, libre, demeurant au Cap, où elle a resté trois jours, et que, de là, elle fut chez Monsieur Delarue et ensuite chez Madame Bauval à la case du nommé Bouquement de ladite habitation, où elle avait été arrêtée marronne quelque temps auparavant, et de là conduite par ledit nègre à son père, sur l'habitation à Monsieur de Carbon, aux Bois de Lance où elle a [sic] presque toujours restée depuis, à l'exception de plusieurs voyages que ledit André lui a fait faire avec lui, tant sur l'habitation de Madame de Beauval que sur la place de la

p. 79:

Grande Rivière, et ce, dans la vue de forcer ledit Sieur Delavaud de la lui vendre et que la négresse Magdelaine à Monsieur Dufoucher, Babeth, et Angélique à Monsieur de Carbon, Jeannot aux héritiers Larue, et Magdelaine au sieur Latapie savent qu'elle a été toujours avec son père qui la détient a~ment. Déclare, en outre, ledit Médor que la négresse Vénus a donné à garder ou pour faire trafic, à diverses reprises, une somme de douze cent livres à la négresse Marianne Poissy, libre au Cap, et que la négresse Magdelaine au Sieur Latapie lui doit pour marchandises vendues dix neuf piastres et demi pour perse et mouchoir et que le nègre Francois

Boucard libre, maçon, demeurant au Cap, lui doit trente piastres, pour diverses marchandises qu'il lui a vendues avec permission de son maître dans le temps qu'il demeurait au Cap, ce qu'il nous a attesté pour vrai ainsi que la négresse Vénus nous ayant déclaré que ce qu'il nous avait dit précédemment serait faux et que foi doit être ajoutée au présent [témoignage] que nous avons signé pour valoir et servir à mondit Sieur Delavaud, comme bon il avisera.

Signé Jacques Hamelin, Borel de Neuilly, Richer, Aymar.

p. 80:

Nous soussignés, nous étant transportés à l'habitation de Monsieur Delavaud, pour confronter le nègre Gaou avec Médor sur la déclaration qu'il a fait à Messieurs de Neuilly, Richer et Aymard et après avoir bien questionné ledit nègre Médor, lui ayant représenté la crainte de Dieu, son juste châtement s'il chargeait ledit nègre Gaou à tort et sans fondement de même que s'il ne disait pas la vérité, à son égard ledit Médor ayant pris Dieu à témoin, nous a déclaré que Gaou n'était point coupable de ce crime et qu'il ne lui avait jamais rien donné qui puisse attenter à la vie de Monsieur et Madame Delavaud, ni à aucun des siens, mais qu'il était bien vrai qu'il avait donné à la négresse Vénus appartenante à Monsieur Delavaud un poban* pour frotter le visage et les pieds pour se faire aimer de sa maîtresse. C'est ce que ledit nègre nous a déclaré, étant en son bon sens et jugement, en foi de quoi nous avons signé le présent, aux Perches, le 27 mai 1757.

Signé Balamun et Delavaud.

* *Ed. (Rogers): A popan was a pot or jar for holding liquids used for medical or spiritual purposes.*

Dudit et en présence des soussignés, la négresse Vénus appartenant à Monsieur Delavaud, après lui avoir fait la remontrance du juste châtement de Dieu et la punition de sa justice si elle déclarait à faux, comme sa miséricorde en disant le vrai, nous a déclaré dans son sens, jugement et entendement que Gaou lui avait donné deux pobans d'une eau composée, et l'autre d'une eau claire à Médor pour se frotter la tête, le visage et les pieds [soi]-disant pour se faire aimer de son maître et maîtresse, déclare encore que [c'est] le nègre Gaou qui [lui] avait donné [les pobans] et en cet endroit n'est rapporté aucune signature.

p. 81:

Dudit jour, en la présence de nous soussignés, la négresse Vénus appartenante à Monsieur Delavaud, après lui avoir fait la remontrance du juste châtement de Dieu et la punition de la justice si elle déclarait à faux, comme sa miséricorde en disant le vrai, nous a déclaré dans son sens et jugement et entendement que ledit nègre Gaou appartenant à Monsieur de Juchereau et bonnement lui avait donné deux pobans l'un d'une eau composé et l'autre d'une eau claire à

nègre Médor pour se frotter la tête, le visage et les pieds, [soi]-disant pôür se faire aimer de son maître et maîtresse, déclare encore que le nègre Gaou lui avait donné et en cet endroit n'est rapport aucune signature.

Dudit jour, en la présence de nous soussignés, la négresse Vénus appartenante à Monsieur Delavaud, après lui avoir fait des remontrances du juste châtiment de Dieu et la punition de la justice, si elle déclarait à faux, comme sa miséricorde en disant le vrai, nous a déclaré dans, son bons sens et jugement et entendement que ledit nègre Gaou appartenant à Monsieur de Juchereau et bonnement lui avait donné un poban d'une eau claire au nègre Médor, disant dans leur langage, pour achever Madame Delavaud, laquelle ledit Médor remit à la ' négresse Vénus pour la mettre en usage contre sa maîtresse. De plus, ledit nègre Gaou lui en donna à la négresse Vénus une seconde bouteille, d'une eau composée soi-disant pour'sè frotter la tête, le visage et les pieds, pour se faire aimer de sa maîtresse et nous a déclaré que le poban qui avait été donné pour achever Madame Delavaud.

La conscience de ladite Vénus lui ayant reproché, [elle] a jeté ledit poban derrière sa case à nègre. En foi de quoi nous avons signé le présent [interrogatoire].

Aux Perches, le 27 mai 1757.
Signé Balamun et Delavaud.

p. 82:

Du 27 mai, à deux heures après midi, Médor, mon nègre, m'a envoyé chercher par Catin, ma négresse, étant à table pour me déclarer ce qui suit, me disant qu'il ne savait pas son sort et qu'au vis-à-vis des crimes dont il a causé et dont il se déclarait coupable, et comme il se voit condamné par son maître à être envoyé au juge du Fort-Dauphin pour travailler définitivement à son procès, déclare et affirme avec toute la vérité que reconnaissant que [...] Monsieur Delavaud était l'ami sincère de son maître, capitaine et commandant à Limonade, il assure que sa maladie de langueur et dont il s'en est ensuivie [sic] sa mort n'ont été provenus et occasionnés que par les maléficés et poisons que lui ont été donnés et servis, et faits servir par la négresse Angélique, acquise de la succession de feu Düendo, de son vivant maître-chirurgien à Limonade et que ladite négresse voulant que ledit Delavaud prît pour concubine sa fille, nommée Catin, et qu'ayant fait des stratagèmes auprès [avec] des nègres empoisonneurs pour arriver à son but, qui était d'avoir en totalité sa liberté et celle de sa fille pour [ensuite] avoir celle du reste de sa famille, attendu que ledit Dela[vaud] permettait à la négresse Angélique de vendre des marchandises pour son compte et comptant tous les mois une somme.

Déclaration que ledit nègre Médor a reçu revenant du Cap, et où il avait été envoyé par commission pour [son] maître, par le nègre François, fils de la négresse Angélique et aussi de la succession Duendo et qu'il tira de lui par [le] secret qui règne parmi les nègres que sa mère Angélique l'envoyait tous les samedis au soir chez Monsieur Fournier, aux Bois de Lance, chercher de la main d'un nègre de cette habitation sans se ressouvenir du nom, les herbes et poudres maléficieuses pour les usages qu'elle en faisait et qu'elle en peut faire encore aujourd'hui, vu qu'il l'a toujours reconnu et la reconnaît dans le moment ici pour un mauvais sujet et à craindre.

C'est ce qu'il a confessé en présence de nous, l'assurant pour vrai et pour le bien des Blancs. De plus, déclare Médor et Vénus en confrontation de l'un devant l'autre, et en présence de nous soussignés, que pour se venger de quelques

p. 83:

châtiments reçus de leur maître et maîtresse, ils se seraient servis de plusieurs nègres empoisonneurs tant au Trou, au Cap, et aux Perches pour avoir des herbes et poudres maléficieuses, qu'ils ont servi dans toutes les espèces de boisson, bouillon, ragoût, et autres par intervalle et à temps et autres et même dans les cataplasmes dont leurs dits maîtres a eu besoin en différents temps, ce qui a occasionné à leur maître plusieurs maladies de conséquence, et à les obliger à rester au lit et dans leurs chambres, sans pouvoir vaquer à rien des deux, quatre et six mois de suite, et que la maladie de la dame Delavaud, qui est languissante et moribonne [sic], du[re] depuis plusieurs années, notamment du[re] depuis près de cinq ans avec des souffrances, et des douleurs dans toutes les parties intérieures, n'ont été occasionnées que par les poudres maléficieuses qui [sic] disent leur avoir servi de jour à autre, ainsi qu'à leurs dits maris, leurs enfants, et presque à tous leurs nègres, le tout en vue de les faire périr tous pour parvenir plus promptement à la liberté.

Après avoir lu et relu le présent audit nègre Médor: en foi de quoi nous avons signé le présent pour sevir et [valoir] que de raison.

Signé Balamien et Bonnement.

Nous, soussignés, Louis François Borel de Neuilly, Augustin Richer, et Louis Auguste Aymard et Jacques Hamelin, certifions nous être transporté ce jour à la réquisition de Sieur Delavaud [sur] son habitation pour justifier de l'état de son nègre Médor qu'il a trouvé le matin poignardé d'un coup de couteau [dans] une chambre où il se tenait à la barre pour lui faire aiouer plusieurs crimes qu'il avait commis et dont il voulait le convaincre pour le mettre entre les mains de la justice quand il aurait des preuves suffisantes ce qu'il nous avait dit la veille qu'il nous avait requis pour être present à la déclaration de son nègre Médor sujet de la négresse Vénus qu'il avait chargée et que, puisque contre son espérance Monsieur Bonnement l'avait menacé de le faire mettre entre les mains de la justice et qu'il n'y avait plus

p. 84:

moyen d'avoir sa vie sauvée, il voulait mettre sa conscience en repos et ne point faire périr l'innocent.

Il y a apparence qu'il méditait ce coup qu'il a fait et dont il a saisi l'occasion, en surprenant le couteau d'un des nègres qui le veillait, l'avons trouvé ledit jour à neuf heures du matin à la barre, la chaîne au col et au pied, couché sur le dos avec un couteau flamand enfoncé dans le corps jusqu'au manche, la main dessus, et sans vie, le couteau enfoncé entre la quatrième

et cinquième côte sous le sein droit, et plusieurs coups de fouet sur les fesses sans aucune autre partie altérée et les coups de fouet même blancs et guéris, ce que nous attestons pour vrai.

Fait aux Perches, sur l'habitation dudit Sieur Delavaud, ce 29 mai 1757.

Signé Borel de Neuilly, Richer, Jacques Hamelin et Aymar.
Sept mots rayé nuls. Collé, Bertrand [...] Griffter.

Sources: ANOM, Louis Auguste Aymar et al., "Extrait des pièces déposées en la procès criminelle instruite au siège royal du Fort Dauphin contre les nommés Daouin et Vénus," 26 mai 1757, Colonies C9A, Correspondance générale Partie française de Saint-Domingue, vol. 102.

English translation -- (Microsoft, uncorrected)

p. 75:

“Excerpt from the documents filed during the criminal trial conducted at the royal siege of Fort Dauphin against the named Daouin and Venus.

We, the undersigned, Louis Auguste Aymar, François Borel de Neuilly, Jacques Hamelin, and Augustin Richer, all inhabitants of the Perches district, have been, today twenty-six May 1757, called by Sieur Delavaud, also living in the said Perches district, to receive and hear from his Negro Médor, whom we would have found at the helm and the chain at the pass, the present statement that the said Médor would have assured us to tell the truth which is that the Lady Larue had been poisoned by her servants, who are Magdelaine, Margot and Angélique belonging today to Sieur Latapie and that it is the negress Thérèse, mother of Jeannot, remaining on the dwelling of the miners Larue, who said it in confidence to the Negress (Venus, that the said Negress has confirmed to us and that he would not end if he declared all the Negroes poisoners, and criminals, given that there are some in all the dwellings, that however to repair the wrong he has done to his master and to several inhabitants, he declares as pernicious the Negro Daouin belonging to Monsieur de Chateaurenard and residing on the small place des Perches as well as the Negro Gaou belonging to Monsieur de Juchereau and Goodly so. that [the] Negro Fenou to Madame Le Gentil, dwelling at his *hatte*,*

* *Ed.* (Rogers): From the Spanish *hato*, meaning pen or corral.

p. 76:

as poisoners and poison-makers and that it is from them that he has used, both for his master, his mistress, his children, and twenty Negroes [of which] some have died, as well as cattle and

poultry, some of which are perished and that the free Negro Dainé, residing in Cape Town, in the swamp, has given him several times powders for his master and his mistress which he used in time from his home to the Cap and that he knows only one way to stop the course of his poisons and evils and which is what led him to do.

What he has done, which is not to promise freedom to Negroes, Negress and mulattoes and that it was only to obtain it earlier that they poisoned several whites, and that this is what made them do all their stratagems in order to be rather in a position to dress like the whites, by the bad trade they do when they are free and that there is also a secret among them that tends only to make perish the colony, which the Whites ignore and of which the free Negroes are the main cause making use of all these springs to increase their numbers in order to be in a position to face the Whites in case of need and that as soon as a new Negro hears the French, he is made to hear that the Whites do not do and say anything that we do not know in less than two hours, ten leagues around, which causes all the night races and part of calendas that they give, and the pretexts of the dambeaux outside, advising the Whites to keep the Negroes and Negresses at home and not to suffer neither negroes nor negresses outside.

p. 77:

Further declares the said Médor that the Negro named Jean Yoquo, belonging to Monsieur de Carbon and his *doleur** on the Place des Roches plates, as well as the Negro Adrien to Madame Garenger, today Lady of the Aisbre, living in Les Perches, are poisoners and composers of poisons, and that the Negro Christophe, belonging to Sieur Philibert Leblondain, living in Le Trou, holds in his hut two Negroes of the dwelling to whom he makes compose poisons to distribute them for his benefit, and that the said Medor could not have had for lack of money, in faith of which we have signed the present.

Thus signed Hamelin, Richer, Aymar,
and Borel de Neuilly.

* A skilled craftsman who makes barrel staves.

And the said Medor having sent us to fetch at the end of the dinner told us and declared that he believed himself obliged for the honor of his master and his mistress that during the poisoning of his master in Cape Town, from which he had charged his mistress, and for which she had been sent to France, he declares that it is the Negress Agnes, dead for several years who in 1737 had put in a remaining bottle of wine the poison she had had from the mulatto André Carbon and this, to obtain earlier freedom, and that the Negro to Monsieur de la Selle, living in Le Trou, named Quessy, who was used to the Negress Agnès gave her poisons, for which the said Negress gave him for payment five shirts of his master, and that it was the Negro Jupiter of the same dwelling who had composed them as said Negress having made his master drink at supper the prepared wine, he fell backwards and without knowledge, from which having returned and feeling a great fire in the chest and throat, was forced to take quantity of oil and send

look for Monsieur de la Selle who had the complacency of step-

p. 78:

serve at night with him; having called his servants, the Negroes Scipio, Hyppolite, Adrien, Médor, Agnès and Zabeth Negresses, to ask them what he had been given to drink, [the] said Agnes, Medor and the other servants told him that it was his wife who had composed this drink and that he had been seen opening the cabinet of the apothecary, and that he repented of having charged it unjustly, let him ask her forgiveness. The said Medor still feels obliged to say that, wickedly and in concert with the Negress Venus and to oblige André to Monsieur de Carbon, whom he could not have for money, his claw, the daughter named Marie-Jeanne, they had removed her overnight from the chain where [she] was at the foot of his mistress's bed on the twenty-six June 1750, having received several times money from the said André Carbon to give her and that they drove her, in the same night, at the home of the Negress Gene[viève] Baudin, free, residing in Cape Town, where she had stayed for three days, and that from there she was at Monsieur Delarue's house and then at Madame Bauval's hut at the hut of the named Bouquement of the said dwelling, where she had been arrested maroon some time before, and from there led by the said Negro to her father, on the dwelling in Monsieur de Carbon, in the Bois de Lance where she has almost always remained since, with the exception of several trips that the said André made her do with him, both on the dwelling of Madame de Beauval and on the Place de la

p. 79:

Grande Rivière, and this, in the view of forcing the said Sieur Delavaud to sell it to him and that the Negress Magdelaine to Monsieur Dufoucher, Babeth, and Angélique to Monsieur de Carbon, Jeannot to the heirs Larue, and Magdelaine to Sieur Latapie know that she has always been with her father who currently holds her. Declares, in addition, the said Medor that the Negress Venus has given to keep or to traffic, on various occasions, a sum of twelve hundred pounds to the Negress Marianne Poissy, free in Cape Town, and that the Negress Magdelaine to Sieur Latapie owes him for goods sold nineteen piastres and a half for Persian and handkerchief and that the Negro Francois Boucard free, mason, residing in the Cape, owes him thirty piastres, for various goods which he sold to him with the permission of his master in the time he remained in the Cape, which he attested to us for true as well as the Negress Venus having declared to us that what he had told us before would be false and that faith must be added to the present [testimony] that we have signed to be worth and serve to mondit Sieur Delavaud, as he sees fit he will notify.

Signed Jacques Hamelin, Borel de Neuilly, Richer, Aymar.

p. 80:

We, the undersigned, being transported to the dwelling of Monsieur Delavaud, to confront the Negro Gaou with Médor on the statement he made to Messrs. de Neuilly, Richer

and Aymard and after having questioned the said Negro Médor, having represented to him the fear of God, his just punishment if he charged the said Negro Gaou wrongly and without foundation as well as if he did not tell the truth, with regard to him the said Médor having taken God as a witness, declared to us that Gaou was not guilty of this crime and that he had never given him anything that could attack the life of Mr. and Mrs. Delavaud, nor any of his own, but that it was true that he had given the Negress Venus belonging to Mr. Delavaud a *poban** to rub the face and feet to make himself loved by his mistress. This is what the said negro declared to us, being in his common sense and judgment, in faith of which we signed the present, at les Perches, on May 27, 1757.

Signed Balamun and Delavaud.

* *Ed. (Rogers):* A *poban* was a pot or jar for holding liquids used for medical or spiritual purposes.

Stated in the presence of the undersigned, the Negress Venus belonging to Monsieur Delavaud, after having remonstrated to him the just punishment of God and the punishment of his justice if she declared falsely, as his mercy by telling the truth, declared to us in his sense, judgment and understanding that Gaou had given him two *pobans* of a compound water, and the other of a clear water to Medor to rub his head, face and feet [supposedly to be loved by his master and mistress], declares again that [it is] the Negro Gaou who had given [him] [the *pobans*] and in this place no signature is reported.

p. 81:

On the said day, in the presence of the undersigned of us, the Negress Venus belonging to Monsieur Delavaud, after having remonstrated to him the just punishment of God and the punishment of justice if she declared falsely, as her mercy by saying the truth, declared to us in her sense and judged and understanding that the said Negro Gaou belonging to Monsieur de Juchereau and had given him two *pobans* one of a water composed and the other of a clear water to Negro Medor to rub his head, face and feet, [supposedly to be loved by his master and mistress], still declares that the Negro Gaou had given him and in this place is not reported any signature.

On the said day, in the presence of the undersigned us, the Negress Venus belonging to Monsieur Delavaud, after having remonstrated him of the just punishment of God and the punishment of justice, if she declared falsely, as her mercy by telling the truth, declared to us in her good sense and judgment and understanding that the said Negro Gaou belonging to Monsieur de Juchereau and had given him a *poban* of clear water in the Negro Medor, saying in their language, to finish Madame Delavaud, who said Medor handed over to the Negress Venus to put it into use against his mistress. In addition, the said Negro Gaou gave him to the Negress Venus a second bottle, of a water composed supposedly to rub the head, face and feet, to make himself loved by his mistress and told us that the *poban* that had been given to finish Madame Delavaud.

The consciousness of the said Venus having reproached her, [she] threw the said *poban* behind his Negro hut. In witness whereof we have signed the present [interrogation].

In Les Perches, May 27, 1757.

Signed Balamun and Delavaud.

p. 82:

From May 27, at two o'clock in the afternoon, Medor, my Negro, sent me to look for me through Catin, my Negress, being at table to declare to me the following, telling me that he did not know his fate and that in relation to the crimes of which he caused and of which he declared himself guilty, and as he was condemned by his master to be sent to the judge of Fort Dauphin to work definitively on his trial, declares and affirms with all the truth that recognizing that [...] Monsieur Delavaud was the sincere friend of his master, captain and commander at Limonade, he assures that his illness of languor and from which he followed [*sic*] his death were only derived and caused by the evils and poisons that were given and served to him, and made served by the negress Angélique, acquired from the succession of the late Düendo, during his lifetime master surgeon at Limonade and that said Negress wanting that the said Delavaud took as concubine his daughter, named Catin, and that having made stratagems with [with] poisonous Negroes to achieve his goal, which was to have in full his freedom and that of his daughter to [then] have that of the rest of his family, whereas the said Dela[vaud] allowed the Negress Angélique to sell goods on her behalf and counting every month a sum.

Declaration which the said Negro Medor received returning from Cape Town, and where he had been sent by commission for [his] master, by the Negro François, son of the Negress Angélique and also of the Duendo succession and whom he drew from him by [the] secret that reigns among the Negroes that his mother Angélique sent him every Saturday evening to Monsieur Fournier, in the Bois de Lance, to look for by the hand of a Negro of this dwelling without remembering the name, the herbs and powders that are evil for the uses she made of them and that she can still make of them today, since he has always recognized it and recognizes it in the moment here for a bad subject and to fear.

This is what he confessed in the presence of us, assuring him for true and for the good of the whites. Moreover, declares Medor and Venus in confrontation of one before the other, and in the presence of us undersigned, only to take revenge on a few

p. 83:

punishments received from their master and mistress, they would have used several poisonous Negroes both in the Trou, in the Cape, and in the Perches to have evil herbs and powders, which they served in all species of drink, broth, stew, and others at intervals and in time and others and even in the poultices that their said masters needed at different times, which has caused their master several consequential illnesses, and to force them to stay in bed and in their rooms, without being able to go about anything of the two, four and six months in a row, and that the illness of the lady Delavaud, who is languishing and moribund for several hard years, in

particular of nearly five years of harsh suffering, and pains in all the inner parts, have been caused only by the evil powders which say they have served them from day to day, as well as to their said husbands, their children, and almost all their Negroes, all with a view to making them all perish in order to achieve freedom more quickly.

After reading and re-reading the present Negro Medor, in faith of which we have signed the present to serve and [to be worth] that of reason.

Signed Balamien and Bonnement.

We, the undersigned, Louis François Borel de Neuilly, Augustin Richer, and Louis Auguste Aymard and Jacques Hamelin, certify that we were transported today at the requisition of Sieur Delavaud [on] his dwelling to justify the state of his Negro Médor whom he found in the morning stabbed with a knife [in] a room where he stood at the bar to make him confess several crimes he had committed and of which he wanted to convince him to put it in your hands of justice when he would have sufficient proof what he had told us the day before that he had required us to be present at the declaration of his Negro Medor subject of the Negress Venus that he had charged and that, since against his hope Monsieur Bonnement had threatened to have it put in the hands of justice and that there was no longer any more

p. 84:

As a way of having his life saved, he wanted to put his conscience to rest and not make the innocent perish.

There is an appearance that he was meditating on this blow that he made and whose opportunity he seized, surprising the knife of one of the Negroes who was watching him, found him said day at nine o'clock in the morning at the helm, the chain at the collar and foot, lying on his back with a Flemish knife driven into the body to the handle, the hand on it, and lifeless, the knife driven between the fourth and fifth rib under the right breast, and several lashes on the buttocks without any other altered part and the lashes even white and healed, which we attest for real.

Done at Les Perches, on the dwelling of the said Sieur Delavaud on 29 May 1757.

Signed Borel de Neuilly, Richer, Jacques Hamelin and Aymar.
Seven null scratched words. Collé, Bertrand [...] Griffter.

This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).